



Salim BACHI



Valentine GOBY



Jean-Baptiste DEL AMO



Mathieu BELEZI

PANIER à salade

Le Silence de Mahomet, Salim Bachi

Je n'ai pas apprécié ce livre à cause du contexte historique difficile à situer pour moi ; de plus nous sommes confrontés à de multiples prénoms difficiles à saisir qui ne cessent de changer tout au long du roman. Pour comprendre rien qu'un seul passage, une action, il m'a fallu inscrire sur un bloc-notes les noms des personnages ; il m'a fallu aussi une carte pour situer les lieux. C'était trop, je n'ai pas eu de plaisir à lire...

Mikhaël, Lycée Gustave Eiffel, Dijon (21)

Qui touche à mon corps je le tue, Valentine Goby

L'incipit m'a déconcerté ; on a le sentiment d'entrer dans un livre déjà commencé, comme s'il manquait les premières pages. J'ai eu envie d'arrêter la lecture... et puis... On découvre page après page les tourments de chaque personnage et peu à peu ce qui les relie. Dans ce livre, il y a beaucoup d'émotion : ce livre me tue !

Thomas, Lycée Gustave Eiffel, Dijon (21)

Un brillant avenir, Catherine Cusset

Aucune difficulté pour lire ce roman ! Les feux sont au vert ! Lisez-le ! J'ai bien aimé l'opinion du personnage sur la France, j'ai apprécié que l'histoire des parents et celle des jeunes se ressemblent, s'entremêlent. On découvre ce que représente l'espoir de l'intégration dans un autre pays. Pour mon groupe, c'est un des bons livres de la sélection... mais bon on n'a pas tout lu ! Voyons la suite...

Mathieu, Lycée Gustave Eiffel, Dijon (21)

La traversée du Mozambique par temps calme, Patrice Pluyette

Invitation au voyage... Mais où sont donc les caribous ? Deux Indiens d'Alaska chasseurs d'ours, un capitaine aussi confiant qu'incompétent, une femme, Fontaine, le navire *La Catherine* et voilà pour les dix premières minutes du voyage. Mais il pleut bientôt des personnages dans l'équipage. Dans *La traversée du Mozambique par temps calme*, ils sortent du néant, en pleine mer, dans un désert de glace, toujours quand on en a besoin – bingo ! – et sans aucun doute avec leur touche personnelle d'humour, bouffées d'air (très) frais du roman. Patrice Pluyette n'est pas avare d'aventures : il nous embarque sans distinction aucune – âge, sexe, narrateur ou lecteur – sur *La Catherine*, à peine le temps de s'apitoyer à propos d'un pirate redoutable et qui plus est homosexuel – « il n'a pas eu peur de le dire » – que le flot ininterrompu de mots nous fait déjà subir le grand « choc thermique » de la banquise. Et vogue (ou ne vogue plus) la galère ! Ici les phrases s'enchaînent sur des pages et des pages, balancées comme le roulis du bateau, nous secouent ou nous bercent tour à tour. Mélanges des tons et des registres, Pluyette possède mille facettes, et on aura, dans tous les cas, « kiffé notre race » sa « logorrhée ». Amen.

Mélodie, Lycée La Colinière, Nantes (44)



Catherine CUSSET



Patrice PLUYETTE



Atiq RAHIMI



Catherine MILLET

Un peu d'humour... OÙ ET QUAND LIRE LA SÉLECTION ?

Une éducation libertine... À l'heure de la sieste en école maternelle ou en maternité.

Le silence de Mahomet... En pleine manifestation !

Le rêve de Machiavel... En période d'insomnie.

C'était notre terre... En pleine mer ou devant son jardin infesté de taupes.

Là où les tigres sont chez eux... Au zoo !

Un brillant avenir... Au Mac Do, en attendant les prochains clients à servir.

Où on va, papa ?... Sur la route de l'enterrement de maman.

Qui touche à mon corps je le tue... Chez le gynécologue ou sur une table d'autopsie.

La beauté du monde... Devant un miroir !

Une nuit à Pompéi... En 79 après J.C., lors de l'éruption du Vésuve.

Jour de souffrance... Dans un institut de beauté, avant une épilation.

La traversée du Mozambique par temps calme... Au moment de fuguer après une grosse dispute !

Syngué Sabour : la pierre de patience... Dans l'ascenseur ou aux toilettes.

Un chasseur de lions... En consultant la liste des espèces en voie de disparition.

La domination... À terre, après une bagarre qui aurait mal tourné ou en partie sado-masochiste avec le voisin.

À vous de voir !

Irène, Lycée Jean Macé, Lanester (56)

Rendez à l'auteur ce qui appartient à l'auteur :

- Valentine Goby ● « Le sentiment de vide qui l'habitait précipitait en lui Paris toute entière, appelait la ville : le remplir. »
- Jean-Baptiste Del Amo ● « Voyage-t-on, en vérité, pour voyager, ou pour avoir voyagé – et que des mondes naissent, au retour, dans les mots prononcés, les images montrées ? »
- Olivier Rolin ● « Je déchiquetai ma peau car je compris tout à coup, planté au milieu de la cuisine, épouvanté par la vision du sang qui s'écoulait, que mon père était mort, je ne le reverrais jamais. »
- Michel Le Bris ● « Tu lui parles, tu lui parles. Et la pierre t'écoute, éponge tes mots, tes secrets jusqu'à ce qu'un beau jour elle éclate. »
- Salim Bachi ● « Que le diable emporte l'Algérie, et tout ce qu'il peut de l'Afrique ! »
- Catherine Millet ● « (...) Il se met à quatre pattes et imite le rugissement d'un lion. »
- Mathieu Belez ● « Il enfonce un pieu dans la main d'un homme qui menace Machiavel. »
- Christophe Bataille ● « Jacques m'appela et ce fut évidemment plus facile au téléphone de dire que j'avais ouvert son journal intime. »
- Atiq Rahimi ● « Celui qui deviendrait un jour le Messenger de Dieu était connu pour sa loyauté et son honnêteté (...). »
- Karine Tuil ● « (...) il se saisit du premier livre qui lui tomba sous la main et le lança de toutes ses forces vers l'animal. »
- Jean-Marie Blas de Roblès ● « Qu'est-ce que ça peut vous foutre. Mes enfants sont inadaptables. »

GONCOURT des LYCEENS Le Journal

N° 62 - Octobre 2008

Editorial

Bonjour tout le monde ! Eh oui, déjà le grand retour de notre fameux journal : deuxième numéro !

Ah, que du bonheur ! Vous êtes affamés, pas vrai ? Alors, quel menu avons-nous à vous offrir ?

Aujourd'hui, nous vous proposons comme amuse-bouche quelques critiques des livres de notre merveilleuse sélection, une sélection qui nous offre toute *La beauté du monde* grâce à la magie des mots et à l'imaginaire vibrant de leurs auteurs. Voilà plus qu'il n'en faut pour vous mettre en appétit.

En plat de résistance, vous avez le choix entre deux interviews : l'une de Jean-Louis Fournier, l'autre de Michel Le Bris. Mais vous prendrez les deux, n'est-ce pas ? Elles sont si appétissantes.

En dessert vous seront servies quelques gourmandises (jeu et bêtisier), pour vous détendre entre deux livres. Alors, n'est-ce pas *Un brillant avenir*, pardon un brillant menu, que nous vous proposons là ? Alors, allez-y, dévorez, dévorez, n'hésitez pas !!! Et armez-vous d'une *Pierre de patience* en attendant le prochain numéro (en direct de Rennes) qui mijote déjà dans nos fourneaux !



C'était le Journal des Goncourt, en direct de l'Académie des apprentis cuisiniers, Bon appétit !

Lara
Comité de rédaction 2008
Lycée Victor et Hélène Bosch, Rennes (35)

À la découverte des auteurs

RENCONTRE AVEC DEUX ÉCRIVAINS

Samedi 11 octobre, à La 25^{ème} heure du livre au Mans

Valentine Goby

Souriante, elle répond avec plaisir à toutes les questions qu'on lui pose ; elle explique : « Ce livre tient du miracle ; c'est comme s'il avait toujours été en moi. » L'inspiration lui est venue d'un fait divers sur lequel elle est tombée par hasard. Dès qu'elle l'a lu, les trois personnages ont surgi dans sa pensée. Un mois de recherche, trois mois d'écriture... Et sachez, chers lecteurs, que Valentine Goby est ravie de créer des liens avec vous car, dit-elle, « les critiques sont différentes et toujours intéressantes à découvrir ».

Atiq Rahimi

Ce livre est dédié à la « mémoire de N.A., poétesse afghane sauvagement assassinée par son mari ». Et c'est aussi la mort de Marie Trintignant qui l'a, entre autres, inspiré. Cet événement ayant fort affecté l'auteur, il souhaitait parler de la bête féroce en l'homme qui avait agi ainsi. Atiq Rahimi a mis deux ans pour écrire ce roman en choisissant la voix d'une femme comme instance narrative. C'est son premier livre écrit directement en français. Il a été très fier et très ému lorsqu'il a appris que son roman était sélectionné.

Elise, du Comité de rédaction,
Lycée Victor et Hélène Basch, Rennes (35)

L'INTERVIEW DE JEAN-LOUIS FOURNIER

Jeudi 2 octobre, à la Fnac de Rennes, par le Comité de rédaction

- « Que vous apporte l'écriture ?

C'est formidable d'écrire ; un écrivain a tous les mots à sa disposition, les plus beaux mots du monde, ceux des plus grands auteurs... L'écriture est l'une des seules choses qu'on peut faire n'importe où... Je peux aller m'asseoir sous un arbre au centre de la France et simplement écrire...

- Vous avez été réalisateur, vous préférez les livres ou les films ?

Les livres, c'est bien mieux. J'ai fait les deux, je sais de quoi je parle. Quand vous faites des films, vous avez les producteurs derrière vous : « ça c'est pas bon, il faut changer », moi je n'ai personne qui est au-dessus de mon épaule pour me dire : « pas ce mot-là, celui-là », ce qui me donnerait envie de dire : « écris toi-même ».

- Vous avez mis du temps à écrire ce livre ?

Un an : une page par jour, pas plus. C'est mon format... Il y a des coureurs de marathon, moi je suis coureur de sprint.

- Quelle est la part de vérité dans votre roman ?

Vous imaginez bien que je n'ai pas inventé mes deux fils handicapés, mais j'ai imaginé beaucoup de choses. Un moment j'y rencontre mon père, qui est mort, je lui présente ses petits-enfants et il me dit qu'ils ne sont pas terribles. Je n'ai pas changé les faits, mais j'ai rêvé.

- Pourquoi avoir écrit ce livre aussi tard ?

Il fallait que la poussière retombe. J'aurais écrit ce livre quand ils avaient deux ans, je peux vous dire que ça n'aurait pas été le même bouquin. J'aurais dit « j'en ai marre de ces sales gosses ! ». La littérature transforme les choses, et mes enfants, je les ai un peu transformés, j'en ai fait des demi-oiseaux.

- Vous faites beaucoup de rencontres en ce moment ?

Ah, oui. Je suis content que mon livre intéresse les jeunes. On peut mener les adultes en bateau mais pas eux, ils n'ont pas d'intérêts commerciaux. C'est un peu de la pureté.

- Est-ce que vous n'avez pas pensé à en faire un film ?

Je veux en faire un dessin animé, un dessin animé sublime. Je veux créer des personnages qui seront un peu oiseaux... C'est le moment de le faire avec les dessins animés qui sont devenus sérieux.

- Avez-vous voulu faire passer un message ?

Que l'humanité n'est pas toujours réussie. Dans un arbre, il y a toujours, avec les belles pommes rouges, une petite pomme toute noire, avec des taches, mais elle en fait partie, elle a le droit d'exister. C'est ça, la morale de l'histoire. »



Votre entrée du jour

Syngué Sabour : la pierre de patience, Atiq Rahimi

« Tu lui parles, tu lui parles. Et la pierre t'écoute, éponge tous tes mots, tes secrets, jusqu'à ce qu'un beau jour elle éclate. (...) Et ce jour-là tu es délivré de toutes tes souffrances. » (p.87)

Chaque jour est un combat, et ce combat nous le vivons à chaque page. À la fin du livre cette syngué sabour explosera et ça sera l'apocalypse pour elle, pour lui, mais aussi pour nous. L'image est très forte et, au-delà de cette histoire singulière, c'est la situation des femmes musulmanes qui est évoquée. Les aveux qu'elle fait réalisent une véritable catharsis, la libérant de ses angoisses ou fantasmes. Ce livre est bouleversant.

Loona,
Lycée La Colinière, Nantes (44)



C'était notre terre, Mathieu Belez

Ce récit riche en références historiques semble présenter une prise de parti de l'auteur Belez contre les colons et leurs comportements « et leurs airs hautains ». Cependant, le récit nous laisse entrevoir une certaine nostalgie, une forme de regret du temps passé où l'Algérie était française, marquée par le terme, qui apparaît à plusieurs reprises dans le texte, « c'était notre Terre ».

Gaël,
Lycée La Colinière, Nantes (44)

Où on va, papa ? Jean-Louis Fournier

Derrière la pudeur d'un père face à ses deux enfants handicapés, on découvre le fatalisme face à ce qui semble trop lourd à porter. L'auteur prend le biais de la dérision pour nous faire ressentir toutes les pilules amères imposées par le destin sans toutefois avoir l'esprit revancharde ou révolté. Le style est facile et très agréable à lire. Le récit est court et on est amené très rapidement à rire.

Claire,
Lycée La Colinière, Nantes (44)

Jour de souffrance, Catherine Millet

On pourrait dire de l'œuvre de Catherine Millet *Jour de souffrance* qu'elle porte bien son nom... C'est en effet avec supplice que l'on se force à lire certains passages de ce livre : « ...il répondait qu'il me branlait les fesses... » ; « ...qu'il me léchait la chatte » ; « je plongeais le majeur, c'était humide ». Ce genre de passage s'avère vraiment très déplacé, même choquant, l'ultra précision des détails étant excessive. Cet ouvrage pourrait être décrit comme impudique et obscène. L'histoire aurait pu être intéressante, écrite différemment. Il s'avère que le rythme du livre est lassant, répétitif et certains passages se trouvent parfaitement inutiles. Se forcer à lire un livre sans jamais réussir à être absorbé par son univers n'est vraiment pas attractif. *Jour de souffrance*, la suite de *La Vie sexuelle de Catherine M.*, parle avant tout de jalousie, de trahison et d'un mode de vie peu commun, qui finalement n'est plus accepté. Une liberté sexuelle qui s'avère finalement lourde à tolérer. Le style d'écriture de Catherine Millet nous paraît peu clair, flou et parfois imprécis. Ce livre, c'est 273 pages autobiographiques, rédigées de manière trop directe. Le vocabulaire est soutenu par moments, et dans d'autres il est complètement inconvenant pour ne pas dire grossier. C'est un livre vraiment décevant qu'on pourrait qualifier d'authentique *jour de souffrance*...

Bonnie,
Lycée La Colinière, Nantes (44)



RENCONTRE AVEC UN ÉTONNANT VOYAGEUR

Par Marie, du Comité de rédaction, et Ronan, du lycée Joseph Loth de Pontivy.

- « D'où vous est venue l'idée d'écrire *La beauté du monde* ?

C'est en réalisant un documentaire sur Jack London, il y a une dizaine d'années, que j'ai découvert des photos, absolument époustouflantes, d'un certain Martin Johnson. Je me suis alors intéressé de plus près à cet homme, qui a connu ses heures de gloire dans les années 1920 en compagnie de sa femme, Osa. Il s'en est suivi ensuite tout un cheminement pour aboutir à la création du livre. J'ai choisi les Johnson parce qu'ils cherchaient à résoudre le mystère du mélange de fascination et d'effroi que l'on éprouve lors des rencontres avec les animaux, et je l'ai traqué à travers leur histoire, en explorant notre part sauvage.

- Comment vous vient l'inspiration ?

J'ai une petite maison dans la baie de Morlaix où j'écris tous mes livres. C'est là que je suis né. J'entretiens un rapport particulier avec cet endroit et avec la mer. Je marche deux ou trois jours à ses côtés pour me couper du monde et j'écoute son bruit, ce grondement, cette respiration du monde, et tout à coup j'ai une phrase. Et si j'ai une phrase j'ai le livre. C'est comme une symphonie, on écrit le thème et ensuite on la prolonge. Lorsque que j'ai la musique, ensuite je peux écrire la suite du livre n'importe où, mais j'ai besoin de ce lieu pour démarrer.



- Est-ce que vous rêvez d'être les amants de l'aventure, vous et votre femme ?

Je l'ai été pendant cinq ans puisque j'ai inventé l'histoire. Un journaliste m'a demandé : « Vous avez dit que vous étiez amoureux d'Osa, votre femme n'est pas jalouse ? » Mais les traits de caractères d'Osa, c'est ma femme. Cette empathie avec le monde entier, tout le temps en train de semer des graines dans le jardin. Vous la mettez devant un tigre, il commence à ronronner. Et peut-être que Martin, c'est un peu moi qui

n'arrive à avoir de vrais contacts avec le monde qu'en écrivant et lui avec des images.

- La fin du livre est surprenante, comment l'expliquez-vous ?

J'ai eu l'impression que, d'une certaine manière, l'histoire se bouclait. Il y a trois stades dans leur voyage. New York d'abord, l'énigme de l'Afrique sauvage au cœur de New York, où c'est l'Afrique qui se refuse. Le deuxième stade est au Kenya, quand Osa se découvre tireuse d'élite, où elle ressent ce sentiment de fusion avec la nature dans le meurtre, c'est la découverte de cette puissance sauvage du monde en elle. Et le troisième stade, c'est le chemin qui va les mener au lac Paradis, où il n'y a plus besoin de tirer sur les animaux. Le pouvoir imaginaire de mettre en forme et contenir, dans des images, cette sauvagerie du monde. Et enfin, la découverte du lac et cette magnifique scène de l'opéra sauvage. Il y a toutes les étapes d'une sorte d'initiation à l'Afrique. J'ai aussi ménagé les possibilités d'une suite, mais ça je le saurai après la promotion de *La beauté du monde*. »

Michel Le Bris, Quel est votre .. préféré ?

Film ? Un Western, *Man in The Wilderness* (1971), l'histoire d'un rêveur d'impossible, un film magique, et *The Ghost & Mrs Muir* (1947) est le plus beau film d'amour que j'ai jamais vu.

Fleur ? Les fleurs de cactus si éphémères, d'une fragilité extrême mais d'une beauté époustouflante.

Période de l'Histoire ? Les années 20, la Renaissance, Alexandre Le Grand... Des périodes où les gens s'inventent, où l'humanité est plus démesurée, pour le meilleur et pour le pire.

Pays ? Mon petit coin de Bretagne qui contient le monde entier. Sinon les grands espaces américains de l'Ouest, les régions des parcs nationaux, qui sont d'une beauté incroyable.

Café ou thé ? Le thé Darjeeling du matin (deux litres quand même !) c'est ma condition pour passer une bonne journée.

Plume ou ordinateur ? À la plume Watermann, toujours le même stylo, je rentre mieux dans le texte, je sens son rythme.

Bruit
de
lire

Envoyez tous vos articles à : journalgdl@yahoo.fr

Le Prix Goncourt des Lycéens est organisé par la Fnac et le Ministère de l'Éducation nationale, avec l'accord de l'Académie Goncourt.

Ce journal est une initiative de l'association **Bruit de Lire**, opérateur du Ministère de l'Éducation nationale
• Présidente : Jeannie Le Villio

Délégation générale : Bruit de Lire c/o Texto • 100 allée Saint Hélier • 35000 Rennes (35)
Tél. 02 23 40 01 58 • Fax 02 23 40 01 59 • bruit.de.lire@wanadoo.fr

Comité de rédaction et Illustrations : Lycée Victor et Hélène Basch - Rennes (35)

Maquette et impression : **Media Graphic**
23 rue des Veyettes • CS 26303 • 35063 Rennes Cedex • Tél. 02 99 86 71 86

